

Les "*moines esséniens*" : un "*Maître de Justice*" historique ?

Extrait 1 (raccourci) de la 1^{ère} Partie

La figure du "*Maître de Justice*" a été l'occasion de beaucoup de fantasmes. Il s'agit en fait d'un personnage historique, dont l'histoire est assez simple ; quant à la "*secte*" qu'il groupa autour de lui, son histoire ne dura que 17 années. Mais **les suites** de cette histoire s'étendent jusqu'à notre ère.



1.3.1 Les origines. Qui était le "*Maître de Justice*" ?

Le "*Maître de Justice*" (מורה צדק, *mor^h sèdèq*), titre donné dans plusieurs documents au fondateur de la "*secte*", semble échapper à toute identification. C'était sans doute vrai jusqu'en 1992, année de la publication d'une étude procédant à des recoupements nouveaux.

L'erreur avait été de se cantonner aux seules sources que sont la fameuse *Règle de la Communauté* (1QS), son annexe (1QSa), le *Document de Damas* (CD) et quelques autres écrits trouvés aux alentours de Qumrân, le tout étant mis en rapport avec les deux *Livres des Maccabées* (1-2Mac) ainsi qu'avec les passages des *Antiquités juives* relatifs à cette période. Aucune hypothèse sérieuse ne pouvait se fonder sur ces seules sources.

Heureusement, d'autres viennent compléter ces données insuffisantes : ce sont les deux *Talmud*-s et certains commentaires rabbiniques. La difficulté de ces sources, qui transmettent plus ou moins fidèlement des souvenirs du passé, est leur lecture et leur interprétation ; très souvent, elles ne sont accessibles qu'aux spécialistes du rabbinisme, doublés de linguistes dans le cas présent, car, à l'époque hellénistique qu'on est appelé à regarder, le bilinguisme des milieux juifs avait conduit à des correspondances systématiques entre l'hébreu et le grec – certaines d'entre elles sont restées longtemps méconnues alors qu'elles donnent la clef du problème.

C'est précisément le mérite de Jacqueline GENOT d'avoir mis en lumière ces données¹. Les recoupements minutieux qu'elle a effectués permettent de suivre les dix-sept années d'existence de la "*secte des 'Isy'îm*" (cf. 1.1.2.1) – qu'elle appelle "*l'Alliance de Damas*", nous verrons pourquoi – et la vie de leur fondateur : **Yosé ben Yo'èzer**.

¹ GENOT-BISMUTH Jacqueline, *Le scénario de Damas. Jérusalem Hellénisée et les origines de l'Essénisme*, Paris, de Guibert, 1992. Il faut également regarder le *Siracide*, auquel se réfèrent plusieurs fois le Nouveau Testament (Mt et Jc) et plusieurs écrits rabbiniques, car ce livre et le *Document de Damas* "parlent un même langage" ; ils

"sont contemporains à quelques décennies près, même si à l'évidence leurs analyses et leurs options parfois divergent" (p.197).

Dans ce préambule, il convient encore de souligner que les textes de cette période ne nous sont évidemment pas parvenus à l'état brut. Le **Document de Damas (CD)** a une origine qui, dans sa forme globale, remonte à la dispersion de la secte, pourchassée de partout suite à l'exécution du fondateur ; il en est de même des *Commentaires* trouvés près de Qumrân (*Pešer de Nabum, Habacuc* et autres fragments plus petits). La plupart de ces textes ont reçu des ajouts, ce qui est tout à fait normal. En effet, si les grands textes de la littérature liée au pouvoir n'ont pas tellement d'histoire (le pouvoir se les approprie et les fixe), les textes de la mouvance qui nous occupe, eux, ne sont pas figés et reçoivent divers développements en fonction des circonstances nouvelles et des espérances que celles-ci suscitent du point de vue eschatologique. C'est même ce que le lecteur attend. Dans la mesure où l'on peut les déterminer, les strates les plus anciennes de la *Règle de la Communauté* (1QS + 1QSa), et surtout l'essentiel du *Document de Damas*² et du *Commentaire d'Habacuc*³ proviennent du fondateur lui-même.

...

Nous ne regardons ici que les passages des textes essentiels qui permettent de comprendre les origines de ce mouvement à l'eschatologie exacerbée. Afin de ne pas retomber dans le mythe "essénien" et pour éviter toute ambiguïté, convenons de qualifier de *messianiste* cette vaste mouvance où le Messie est attendu dans une perspective de royauté guerrière. Et puisqu'on en est aux précisions de vocabulaire, précisons que le terme de *Messie* sera systématiquement préféré à tout autre pour rendre l'hébreu *Mašiah*, sauf dans les citations de traductions qui, elles, emploient tantôt le terme de *Messie*, tantôt celui de *Oint*, voire... parfois les deux dans le même texte !

1.3.1.1 Hellénisation et crise du sacerdoce du Temple

L'origine historique de la mouvance messianiste est liée à la crise du sacerdoce qui apparut au cours du 2^e siècle et qui ne se résolut jamais par la suite. Il faut comprendre l'importance prise par le culte au Temple et par la fonction du Grand Prêtre, moins du fait de la disparition de la royauté juive que pour une raison tout à fait religieuse : la justification du peuple devant Dieu. De la validité du culte sacrificiel dépendait l'expiation des péchés du peuple.

...

1.3.1.2 L'alliance au pays de Damas-Ephraïm

Yosé ben Yo'ezer n'est pas un inconnu pour les spécialistes des Talmud-s. Son nom est resté attaché à quelques discussions relatives à certaines prescriptions rituelles, datant évidemment d'avant la séparation intervenue entre lui-même et ses pairs de la Gerousia / *Beṭ ha-mišpāt* :

"Yosé ben Yo'ezer était de la *kebuna* [milieu sacerdotale] un des *ḥasid* [pieux] les plus grands ; ainsi, sa *miṭpaḥa* était-elle agent de contamination pour le « sacré »" (*Talmud babli, Hagiga* 2,7)⁴.

On lit également dans deux traités du *Talmud de Jérusalem* :

"Yosef [ou Yosi] ben Yo'ezer, le prêtre de Zērada, et Yosi ben Yoḥanan, le prêtre de Jérusalem décidèrent de l'applicabilité des lois d'impureté au pays des nations et aux récipients de verre" (*Šabat* 1,3d ; *Pešahim* 1, 6,27d ; 8, 11,32c)⁵.

² "L'Alliance de Damas" [= le **CD**] serait donc, sinon de la main, au moins de la voix du maître inspiré" sauf évidemment les passages qui expriment "le désarroi consécutif à l'exécution de More Zēdeq" (p.263) "rédaction à chaud de l'Alliance de Damas dans l'été 162" (p.265)

³ Ce *pešer Habacuk*, exposant les démêlés avec Alcime et la mort du "Maître de Justice", daterait, lui, d'après 162 (p.262)

⁴ *Le scénario...*, p.318.

Selon les *Avot de Rabi Natan*, ces deux prêtres, disciples d'un certain Antigonos *Iš Sokho*, furent à l'origine de

«deux fractions, les *Zidduqim* et les *Bayetosim* du nom de *Bayetos*»⁶,

ces deux derniers noms propres apportant une confirmation : celui "qui vient en aide" (*Bayetos*, déformation du grec Βοηθός) n'est autre en effet que celui qui est appelé "Dieu vient en aide" (*Yo'ezer*) dans le même texte, et "Boéthusiens" (*Bayetosim*) désigne, en grec, ses disciples. D'ailleurs, au temps d'Hérode, un Grand Prêtre promu en 24 sera encore désigné sous tel surnom, Šim'on dit *ben Boëthos* : la *Tosefta* (*Yom ha-Kipurim* 1,8) lui reproche des "sympathies boéthusiennes". Plus tard encore, la *Mišnah* (*Menahot* 10,3) fera reproche à une secte de "boéthusiens" de suivre un calendrier tel que celui du *Livre des Jubilés* plutôt que le calendrier judaïque⁷. On ne pourrait avoir des indications plus claires sur le fondateur de la secte.

Quant à l'appellation de *Zidduqim*, il s'agit ici d'une subtile ironie visant les « pseudo-justes »... qui la rendaient bien à leurs adversaires en les traitant de *Perušim*, *séparés* – c'est-à-dire de « schismatiques pseudo-purs » –, ce qui est à l'origine de l'appellation des *Pharisiens*.

Par ailleurs, les textes sont nombreux et clairs pour situer le "prêtre **Yosé ben Yo'ezer**" à Šerada^h (ou *Zerada*), un village à 30 km au nord de Jérusalem. Comme refuge, c'est bien proche de la capitale, pourrait-on objecter. Mais à l'époque, le territoire relevant du pouvoir (sacerdotal) établi à Jérusalem était extrêmement exigu ; une frontière juridictionnelle séparait ainsi la région de Šerada^h, rattachée à la Samareïa, de ce

«Pays de Juda», ancienne province perse du Yehud, passée sous tutelle hellénistique et constituant, si l'on peut dire, l'Etat judéen de la Grande Prêtrise. Or, en toute rigueur, *Zerada* se trouvait en un territoire sous contrôle séleucide, faisait, administrativement parlant, partie de la province de Damas, contrôlant de fait la Samareïa, et était donc en « Pays de Damas »⁸.

Il faut remarquer également que le lieu de l'exil ne fut pas choisi au hasard : Šerada^h est le village de Jéroboam (1Rois 11,26), à qui Dieu remit dix des douze tribus et qui régna sur Israël (tandis que Roboam devait se contenter de Jérusalem et de ses environs immédiats), ce qui réalisait la malédiction contre Salomon (1Rois 11,31-32). De plus, cet "exil" hors de la *Ioudaïa* accomplissait certaines prophéties, essentiellement Zacharie 6,8 ("ceux qui se réfugient vers le pays du nord vont faire descendre mon esprit dans le pays du nord") et Isaïe 7,17 ("au jour où *Efraïm* se retira de Juda"). Certes, le groupe des exilés pouvait difficilement faire référence à "Epfraïm" à cause de la connotation négative attachée à ce nom (c'est la Samarie) ; l'auto-désignation qui s'imposa fut celle de "l'alliance renouvelée au pays de Damas", comme on le lit dans le *Document de Damas* (voir 1.3.1.6 et note 188). Le cadre de l'action de Yosé ben Yo'ezer se dessine ainsi parfaitement.

1.3.1.3 Vie et mort du "More Šedèq", fondateur de la "secte"

«Le profil du *More Zedeq* est donc celui d'un prêtre de très haut rang, en poste au Temple, acteur et témoin direct des bouleversements qui s'y produisent au départ d'Onias III pour Antioche et dans les quelques semaines qui voient le coup d'Etat de Jason»⁹.

⁵ Il s'agissait d'interdire l'importation de verre fabriqué en Phénicie et de protéger les artisans du Temple (*Le scénario...*, p.356). Le *Talmud babil* mentionne également "Yosé /Yosi **ben Yo'ezer**, le prêtre de *Zerada*" (*Eduyot* 8,4 – cité p.357-358). De même, il est appelé *Iš Zerada* dans la version B des *Avot de Rabi Natan* (1,5 – cités p.313).

⁶ *Avot de Rabi Natan*, version B 1,5 et version A 5, *Le scénario...*, p.313.310.

⁷ Cf. JAUBERT Annie, *La date de la Cène. Calendrier biblique et liturgie chrétienne*, Paris, Gabalda, 1957, p.22.40. Cf. *Le scénario...*, p.340-342.

⁸ *Le scénario...*, p.425.

⁹ *Le scénario...*, p.259.

A partir de la rupture de 176 et de la retraite à Šerada, les événements vont se succéder – ainsi d’ailleurs que les Grands Prêtres infidèles. Le *Premier livre des Maccabées* ne précise pas à l’appel de qui les *Asidaïoi / ḥasidim* quittèrent Jérusalem ; on lit en tout cas en 1M 2,29 que

“soucieux de *justice* (*dikaïosunè, šèdèq*) et d’*équité* (*krima*), [ils] descendirent¹⁰ au désert pour y résider”.

Notons que le texte telescope les années car c’est seulement en 167 que le clan de Mattathias décide de prendre les armes (1M 2,35-41).

Entre-temps, Ménélas et Jason, tous deux partisans de l’hellénisme, se disputent la Grande Prêtrise¹¹ : le premier, qui fait assassiner l’ancien Grand Prêtre Onias III, est imposé à Jérusalem par Antiochus IV Epiphane en 169, au milieu de massacres (2M 5,11-14). Cependant, son successeur Antiochus V Eupator le fera déporter et décapiter à Béroé en 162 (*Ant. jud.* 12-16). Cela ouvre la voie à Alcime (*Alkimos / Yaqim*), qui intriguait depuis longtemps à Damas.

La guerre menée par Judas Maccabée va rallier

“les fameux *boğdim* [les *traîtres* dont parle le *CD* et le *pešer* d’Hab.] qui désertèrent le camp intransigeant du *More Zedeq*”¹² ;

ce dernier, très sceptique quant à une pure action humaine et guerrière, considérait en effet Judas comme un *homme de l’illusion*¹³ et préférerait tout attendre d’une intervention directe de Dieu.

“Alors se joignit à eux [les Maccabées] le rassemblement des Assidéens, vaillants soldats d’entre Israël et voués à la Loi” (1M 2,42 – trad. J. GENOT).

Fort de ces troupes, Judas gagne des batailles mais est réalistement obligé de négocier avec les parties en présence. “Tout se passe comme si Judas, écrit Jacqueline GENOT,

ne s’était assigné comme but que l’abolition du culte païen et le recouvrement de l’autonomie religieuse, laissant au Séleucide la tutelle administrative”¹⁴.

Alcime arrive en 162 dans les bagages de l’armée syrienne :

“Parmi les Israélites, les premiers à solliciter la paix étaient les Assidéens. Ils disaient en effet : « C’est un prêtre de la race d’Aaron [Alcime] qui est venu avec les troupes, il ne commettra pas d’injustice envers nous ». Il leur tint des discours pacifiques et leur assura avec serment : « Nous ne chercherons à vous faire aucun mal, pas plus qu’à vos amis ». Ils le crurent, et pourtant il fit appréhender soixante d’entre eux et les fit périr en un seul jour.

Bakkhidès [le général gréco-syrien] partit de Jérusalem et dressa le camp à Bethzeth. Il envoya arrêter de nombreux hommes qui s’étaient ralliés à lui, ainsi que quelques-uns du peuple. Il les égorgea et les jeta dans un grand puits. Il remit la province à Alcime et laissa avec lui une armée pour le soutenir” (1M 7,13-16.19-20).

Dorénavant, Alcime n’aura de cesse de se débarrasser de ses deux ennemis : Judas Maccabée (2M 14,10), que Bakkhidès finira par tuer (1M 9,14-18) et... Yosé ben Yo’ezer. Quoique de la caste sacerdotale, Alcime passait aux yeux de beaucoup pour indigne du culte, et cela ne semble pas être dû simplement à sa complicité avec l’hellénisation : selon 2M 14,7, il se serait

¹⁰ S’ils *descendent* au désert (verbe *katabainō*), ils viennent bien de Jérusalem pour la majorité d’entre eux.

¹¹ Ils forment la figure de l’*homme de l’oppression* (*Iš ba-lažon*, typologie inspirée d’Isaïe 28,13), surtout Ménélas.

¹² *Le scénario...*, p.264.

¹³ *Iš ba-kažav*, l’*homme de l’illusion* du *CD* et du *pešer* d’Hab. La traduction des *Ecrits intertestamentaires...* (DUPONT-SOMMER) rend *kažav* par *mensonge* conformément au sens biblique premier, mais la traduction *homme de mensonge* écarte a priori tout rapprochement avec Judas Maccabée et sa sincérité

¹⁴ *Le scénario...*, p.211.

“volontairement souillé”¹⁵. C’est alors que ben Yo‘ezer, lui-même de la caste sacerdotale, lui aurait envoyé l’avertissement solennel (la *tokaḥa*^{b16}) :

“C’est vraisemblablement après [l’écrasement de Judas en 159 et], après le retour d’Alcimos et la négociation de Jérusalem que doit se situer l’affaire de la *tokbahat* adressée par la *More Zedeq* au Grand Prêtre, qui consacrait de fait la rupture de l’unité religieuse et constituait objectivement un schisme”¹⁷.

Cet avertissement décisif, qui ne fut évidemment pas reçu positivement par Alcime, sonnait comme une déclaration de guerre : à partir de ce moment, le *Maître de Justice* entreprit un "tenant-lieu" de culte, axé sur le *Yom ha-kiipurim* comme on s’en doute... mais selon un calendrier légèrement différent de celui du Temple, sans doute pour mieux faire correspondre la liturgie terrestre avec celle du ciel – c’est-à-dire des astres et surtout du soleil¹⁸. C’était réaliser une rupture radicale ; à vue humaine, ce schisme équivalait à un suicide, surtout depuis qu’Alcime en avait fini avec Judas Maccabée.

Le jour même où **Yosé ben Yo‘ezer** célébrait son *Yom kiipurim*, en septembre 159, il fut capturé. Aux yeux de ses partisans, cette action commise par le Grand Prêtre de Jérusalem tenu pour illégitime constituait la suprême impiété : c’est lui que le *pešer* d’Habacuc surnomma le "prêtre impie" (*kohen ha-Raša‘* ou *le Grand Prêtre du Mal*) :

“[Il s’agit du] *kohen ha-Raša‘* qui poursuit le *More Zedeq* pour l’anéantir en sa colère enflammée, dans sa maison d’exil, et en période de *temps consacré* (*mo‘ed*), le jour des expiations (*yom ha-kiipurim*), il leur parut pour les anéantir (Le *More* et ses disciples) et les contraindre à la faute le jour de jeûne et du šabat de leur repos sacré” (*pHab* 11,4-8)¹⁹.

Traduit devant le tribunal du *Beth ha-mišpāt*, ben **Yo‘ezer** fut condamné aux châtements prévus pour le violeur du temps sacré, l’incestueux, le rebelle, et le meurtrier ; ainsi, son exécution devait frapper les esprits puisqu’elle combinait les quatre manières de mettre à mort correspondant aux quatre accusations : il fut **lapidé, brûlé, étranglé et décapité, et de surcroît crucifié** si l’on en croit la description laissée par le *Midraš Raba* en un long passage trop peu connu (*Berešit* 65,22) qui rend

¹⁵ Un recouplement complexe de sources permet de penser qu’il n’avait pas respecté les huit jours de mise à l’écart que le Grand Prêtre doit observer entre le jour de l’an et le jour important entre tous, celui du *Yom ha-kiipurim* (cf. *Le scénario...*, p.220-221).

¹⁶ C’est ainsi qu’il faut rendre ce terme de *tokaḥa*^b, essentiel au passage du *pHab* 5,10 (cf. *Le scénario...*, p.278).

Si on le traduit à la manière des *Ecrits intertestamentaires...* (p.345) par “châtiment du Maître de Justice”, on ne comprend plus rien au passage qui parle aussi du *Iš ha-kazav* (Judas). En effet, ce n’est pas ce dernier mais le *kohen ha-Raša‘* que le *pešer* d’Habacuc accuse d’avoir tué le *More Šedeq*. Il ne peut donc être question là de "châtiment". Le texte devient compréhensible quand on sait que le *Beth av-Šalom* est le parti de ceux qui voulaient la paix à tout prix et avaient négocié aussi bien avec Judas qu’avec Alcime :

“L’explication de ceci concerne la Maison du *Père de la Paix* et les membres de leur conseil, qui se turent lors de la *tokaḥa*^b [adressée par le Maître de Justice] et qui n’aidèrent pas celui-ci contre l’homme de l’illusion qui avait méprisé la Loi au sein même de toute leur con[grégation]” (11Q *pHab* 5,9-10).

¹⁷ *Le scénario...*, p.290.

¹⁸ *Le scénario...*, p.354. Le "calendrier des Bœthusiens" n’est autre que celui que Yosé ben Yo‘ezer avait mis au point et commencé à appliquer, cf. note **162**.

¹⁹ *Le scénario...*, p.277. La traduction des *Ecrits intertestamentaires...* de ce passage de *pHab* 11,4-8 est semblable, sauf pour le sujet de “paraître pour les anéantir” : au lieu du "prêtre impie", DUMONT-SOMMER imagine qu’il s’agit du "maître de justice" revenant comme Juge au Jour du Jugement ! Faisant un parallèle avec “la figure de l’Elu dans les « Parables d’Hénoch »”, il commente en bas de page :

“Cette représentation de l’Elu de Dieu, auguste martyr devenu, après sa mort, le souverain juge du monde, donne à ce passage sa pleine signification” (p.351).

La question est : quelles raisons personnelles l’ont poussé à imaginer que le personnage du "Maître de Justice" est attendu au Jour du Jugement – par une secte qui aurait duré deux siècles et jusqu’au temps de Jésus –?

compte assez fidèlement de cet événement inouï²⁰. Le comble est qu'Alcime, le principal responsable de cette décision et de son exécution, n'était sans doute plus là pour les voir : il dut mourir de maladie dans l'été 159, "Dieu accumulant sur lui son abjection et la douleur" (*pHab* 11,15).

"Le procès de *More Zedeq* Yosé ben Yo'ezer s'inscrivait peut-être dans la perspective plus large de la lutte contre ses partisans, les Bœthusiens"²¹.

C'est ce qu'il reste à regarder.

1.3.1.4 La vaste postérité de Yosef ben Yo'ezer

Qu'ils aient été appelés *'is'yim* ou *bayethosim* – d'après le prénom hébreu ou le patronyme grec du *More Šedeq* –, ou qu'ils se soient eux-mêmes appelés *ebiônim* (les *pauvres*, comme en *pHab* 12,3.10), les "sectateurs" de ben Yo'ezer ont duré dix-sept ans *en tant que groupe structuré et unique*, jusqu'en 159 avant notre ère. Mais leur rayonnement ne s'arrêta pas à cette date, au contraire ; ceux qui crurent faire un exemple avec les cinq morts affligées à ben Yo'ezer ne firent qu'exacerber les passions (une exécution plus discrète eût été plus adroite). Les disciples, dispersés dans une multitude des groupes ou d'associations de vie, se chargèrent de diffuser sa pensée, surtout en ce qu'elle était opposée au pouvoir en place.

Deux courants divergents en naîtront, avec au même point de départ la "croyance en la résurrection" et la conviction que "tout le mal vient de l'initiative humaine"²². En simplifiant, on pourrait parler de deux courants divergents, les "réalistes" et les "utopistes".

Tout en gardant une distance par rapport au Temple et à ses sacrifices, les premiers assumèrent l'héritage de Šerada^h en plaçant la Loi au-dessus de tout : ce sont les ancêtres des Pharisiens. Quant au courant beaucoup plus populaire des "utopistes" – nommé ici "essénisme" d'une manière impropre qui peut amener de nombreuses incompréhensions –, il s'opposa définitivement au sacerdoce du Temple, attendant la disparition de celui-ci, voire du Temple lui-même, de sorte que Dieu puisse susciter un nouveau sacerdoce et éventuellement un nouveau Temple aussi – le troisième et ultime. Nous reviendrons longuement sur cette idéologie et sur son devenir²³. Déjà à Šerada^h, l'atmosphère était très eschatologique :

"La retraite de fidèles à l'alliance, repliés au « Pays de Damas » sous l'autorité du *More ha-Yahid*, prend donc la forme d'un contre-gouvernement, d'une anti-Grande Prêtrise avec ses institutions propres, sa véritable législation d'exception ou de circonstance qui devra durer au long des quarante années prévues de la « période du mal »" (p.256).

C'est ce qui expliqua l'attitude apparemment suicidaire (et en tout cas dédaigneuse) de ben Yo'ezer face à Alcime : il lui semblait que Dieu allait intervenir.

Une telle attente de l'intervention de Dieu forme le cœur du messianisme qui va se diffuser dans les diverses communautés juives à la suite de la dispersion des partisans du *More Šedeq* et de l'accueil qui leur est réservé. En effet, le sentiment messianiste part de la vision du "temps actuel" comme étant *l'époque du mal* (*qes ha-ris'a*) précédant la venue du Messie, et y associe (déjà) l'idée d'un "retour" (ou d'une reconquête) du Pays occupé par des impies :

²⁰ Il commence par "Yaqim / *Alkimos*... était le fils de la sœur de Yosé ben Yo'ezer, le prêtre de Zerada" (cité par J. GENOT, *Le scénario*..., p.324-325) ; ce doit être une erreur due à l'ancienneté des souvenirs, que de faire d'Alcime un neveu de ben Yo'ezer ; mais tout est possible dans le petit monde du sacerdoce du Temple.

²¹ *Le scénario*..., p.329.

²² "C'était sans doute déjà le fond commun qui avait réuni, explique Jacqueline GENOT, bien avant la dramatique rupture [avec le Temple], *Ḥasidim* ayant suivi le *More Zedeq* et *Ḥasidim bogdim* l'ayant déserté... C'est sans doute le drame du martyr de Yosé ben Yo'ezer... qui fut à l'origine d'une fracture définitive qui fera que du tronc commun du *ḥassidisme* des 3^e-2^e siècles sortiront finalement deux rameaux incompatibles : le pharisaïsme et l'essénisme" (*Le scénario*..., p.298.386.409).

²³ En particulier dans la deuxième partie.

“C’est là l’organisation de la société des camps (*mošav ha-maḥanot*) pour toute la durée de l’époque du mal [lacune dans le texte²⁴] ceux qui n’adhéreront pas à ces règles ne réussiront pas à retourner au Pays à l’avènement final de l’oint d’Aaron et d’Israël” (CD 13,20-22 – trad. J. GENOT)²⁵.

Ces objectifs, il revient précisément au Messie de Dieu de les accomplir et c’est à lui – et à travers lui à Dieu – qu’il revient aussi d’instaurer un nouveau sacerdoce.

1.3.1.5 L’attente eschatologique des "deux Messies"

Cela fait deux objectifs. D’où la nécessité apparente de deux Messies, selon la double typologie de Moïse, le chef politique, et de son frère Aaron, le type du Grand Prêtre (*une typologie qu’énoncent implicitement certains textes trouvés à Qumrân*).

...

On se demandera en temps utile à la suite de quoi les deux figures messianiques ont fusionné en une seule et quelles sont les modifications qui furent apportées alors aux textes messianistes²⁶ ; ce qui importe ici – et c’est fondamental – est de saisir que c’est Dieu qui agira à travers Son ou Ses Messies.

Tous les traits de base du messianisme sont là. Par la suite, ils ont convergé et se sont développés dans l’image du Roi guerrier impitoyable et conquérant la terre entière ; la Royauté de David est alors prise pour l’image du Royaume universel à venir : le Oint de Dieu étendra sa domination sur le monde et rougira la terre du sang des impies, pour reprendre une image haute en couleurs²⁷. Ce messianisme radical, on le verra, prendra pleinement forme à la suite d’une réinterprétation fondamentale de la Révélation judéo-chrétienne.

Précisons un dernier point : Dieu n’invite pas les "croyants" à exterminer les infidèles à l’avance et à Sa place (ou à celle de son Messie). Du moins, en principe. Mais, en pratique, Dieu et Son plan ne doivent-ils pas être aidés²⁸ ?

²⁴ Le texte est lacunaire, comme l’indique la traduction des *Ecrits intertestamentaires* (p.177) :

“Et voici <la règle> relative à la constitution des camps pour tout [le temps de l’impiété (*qeš ha-riš‘ā*) ; et ceux qui ne persévéreront pas dans c]es ordonnances ne réussiront pas à habiter dans le pays [quand viendra le Messie d’Aaron et d’Israël à la fin des jours]” (CD 13,20-22).

Cependant, les deux lacunes du passage peuvent être comblées sans erreur par un jeu de "copier-coller", du fait que le texte est très répétitif, du fait que l’espace manquant est connu, et surtout grâce à la comparaison avec deux autres passages que voici :

“Et voici la règle relative à la constitution des camps. Ceux qui marcheront en ces (ordonnances) durant le temps de l’impiété jusqu’à l’avènement de l’Oint d’Aaron et d’Israël...” (CD 12,22-23 – *Ecrits intertestamentaires...*, p.175).

“Voici la teneur exacte des ordonnances (*mišpaṭim*) [par] lesquelles [on jugera durant le temps de l’impiété, jusqu’à ce que se lève l’Oin]t d’Aaron et d’Israël et qu’il expie leur iniquité” (CD 14,19 – *Ecrits intertestamentaires...*, p.179).

²⁵ GENOT-BISMUTH Jacqueline, *Le scénario de Damas...*, p.258.

²⁶ La question sera abordée en 1.4.2.1.1 et 1.7 \ 2° [il est normal que des modifications – souvent des compléments – soient apportées aux textes messianistes/eschatologiques : plus le temps passe, plus on se rapproche de la fin, et donc il faut que soient intégrés dans le texte les événements récents qui précisent et annoncent quelle sera cette fin. A la différence des lecteurs gréco-romains, le lecteur messianiste n’est pas intéressé par des textes définitivement fixés ; au contraire, il attend d’être au courant des derniers développements du futur, si l’on peut dire].

²⁷ On trouve cette image par exemple dans le *Targum Jonathan* sur Gn 49,10-11 – cf. 2.3.3.1.

²⁸ Un rapprochement s’impose ici avec le curieux titre coranique de “secoueurs de Dieu” (*ansar“ Llab‘*, s.3,52 || s.61,14), d’autant plus que le verbe de la même racine apparaît dans des versets sans ambiguïté tels que :

“émigrés (*mubājirūn*) ... qui portent secours à (*yanšurūna, aidant*) Allah ainsi qu’à son messenger”(s.59,8).

1.3.1.6 Excursus : *Les fausses lectures ayant conduit au mythe du retour à venir du fondateur de la "secte"*

...